

SND PRÉSENTE
UNE COPRODUCTION DE LA SOCIÉTÉ CURIOSA FILMS - SND

GÉRARD
LANVIN

DIDIER
BOURDON

ISABELLE
NANTY

LE FOOTBALL A CHANGÉ. PAS EUX !



4 ZÉROS

UN FILM DE
FABIEN ONTÉNIENTE

SCÉNARIO DE FABIEN ONTÉNIENTE ET ANTONIN FOURLON

PAUL DEBY KAARIS MAMADOU HAÏDARA TAMARA MARTHE
MOHAMED HENNI STOMY BUGSY

avec VINCENT RICHARD et MARCOUS à AG, réalisé par FABIEN ONTÉNIENTE, Stéphane PEREIRA, assisté de JEAN-YVES D'ANGELO, assisté de ANNE MARIE ROUSSEAU, assisté de FRANÇOIS MAUREL, assisté de MANUEL AUBREAU, assisté de FABIEN DEWILLERS, assisté de BIANCHI, assisté de JULIA KREWICK, assisté de DAVID EL HAKIM, assisté de SABRINA BICCARDI
coproduit par LAURA BOUTE-PIREY et LUCAS DUPONT, assisté de ANNE SOPHIE FENYCVILLON, assisté de JULIE BOULEY, assisté de BASTIEN SIBOUET, assisté de CÉCILE HANO, assisté de CHRISTINE DE JEUZ, assisté de EMILIE BIGNON, assisté de THIÉRY DE SICHTELLE, assisté de ANJOU, assisté de PHILIPPE LOUIS ARNAL
© 2024 CURIOSA FILMS, SND, T.F. FILMS PRODUCTION, UMEDIA, assisté de JEFFREY, assisté de JAVIER SHELTER DU BONDAPPEMENT FEDERAL DU COLLEGE ET DES INVESTISSEURS JAV SHELTER, assisté de ANJOU, assisté de TANC, assisté de DCS, assisté de SND

UN FILM CURIOSA FILMS - SND

Curiosa Films et SND présentent

4 ZÉROS

UN FILM DE **FABIEN ONTENIENTE**

AU CINÉMA LE 20 NOVEMBRE 2024

DISTRIBUTION

SND GROUPE M6

Lucie DE CHEVIGNY

lucie.de-chevigny@snd-films.fr

PRESSE

LA PETITE BOITE

Leslie RICCI et Audrey LE PENNEC

leslie@la-petiteboite.com - 06 10 20 18 47

audrey@la-petiteboite.com - 07 86 95 92 94

Curiosa Films et SND présentent

4 ZÉROS

UN FILM DE **FABIEN ONTENIENTE**

AU CINÉMA LE 20 NOVEMBRE 2024

DISTRIBUTION

SND GROUPE M6

Lucie DE CHEVIGNY

lucie.de-chevigny@snd-films.fr

PRESSE

LA PETITE BOITE

Leslie RICCI et Audrey LE PENNEC

leslie@la-petiteboite.com - 06 10 20 18 47

audrey@la-petiteboite.com - 07 86 95 92 94



SYNOPSIS

Sylvie Colonna (Isabelle Nanty), présidente du club de foot des Haricots d'Arpajon, a refait sa vie avec José Pinto (Didier Bourdon). Ensemble, ils tiennent un restaurant portugais à Pontault-Combault : le Churrasco. Mais les affaires vont mal. Leur fils, Manu (Paul Deby), trentenaire un peu paumé, rêve de devenir agent de joueur. Un jour, il tombe sur une pépite : Kidane (Mamadou Haidara), un jeune prodige qui met le feu sur les terrains...

Mais d'autres agents rodent, déjà autour... Les Pinto qui voient en Kidane l'espoir de sortir de la galère décident d'appeler à la rescousse, Alain Colonna (Gérard Lanvin) qui vit une retraite tranquille à Tahiti. Mais le football a changé... Tous ensemble, ils vont devoir affronter DZ (Kaaris), l'agent le plus influent du biz, un homme au bras long et à la mauvaise réputation... Avec comme objectif de permettre à Kidane d'intégrer le club de ses rêves : le PSG.

ENTRETIEN AVEC FABIEN ONTENIENTE, LE REALISATEUR DU FILM

Quand avez-vous décidé de faire la suite de « Trois Zéros », et est-ce que « Quatre Zéros » est une suite ?

Cela peut être pris pour une suite, puisque j'ai conservé certains personnages, comme ceux de Gérard Lanvin et d'Isabelle Nanty. Mais c'est plutôt un « Vingt ans après ». J'ai gardé beaucoup d'amis dans le milieu du foot, depuis « Trois Zéros », j'ai participé régulièrement à des débats télévisés sur le foot, et on m'a souvent demandé s'il y avait une suite au premier, qui est devenu presque culte, je m'en rends compte. Plus les années passaient, plus cela devenait compliqué, mais j'avais envie d'essayer, parce que « Trois Zéros » est un de mes films que je préfère. Quand je le revois, je trouve qu'il a encore une belle facture, des acteurs que j'adore, et des phrases dont tout le monde se souvient. Ce qui est marrant, c'est que chacun à la sienne. Donc, je me suis dit que j'allais essayer, d'autant que j'avais envie de tourner à nouveau avec Gérard. Son personnage est parfait : comme il vit loin, quand il revient, il constate ! C'est un ressort fabuleux, et pas seulement pour le foot. A un moment, son personnage lance : « Le ballon est toujours rond. » Cela signifie beaucoup de choses.



Avec lui, vous aviez tourné le premier « Camping », aussi...

Oui, ainsi qu'un film pour la télévision, « Le dernier des Justes ». Il y a une certaine complicité de travail entre Gérard et moi, et je sais qu'il va mettre ses phrases là-dedans (sourires). Il a travaillé pendant des années avec Coluche, et avec quelques autres, ils cherchaient des blagues partout, dans toutes les revues, le Hérisson, Pif-Gadget, tout, et ils nourrissaient Coluche en vanes. Depuis, Gérard a gardé des cahiers entiers de vanes. Je ne sais pas comment il fait pour les ressortir, mais ça vient naturellement. Même dans Camping, le « Chassez le naturaliste, il revient au bungalow », ça vient de lui ! Il lit les dialogues, il m'appelle, il me dit « je pense qu'il vaudrait mieux dire ça », et petit à petit, il sculpte son truc. C'est aussi une façon pour lui d'appréhender les choses. C'est un angoissé, comme moi, et les angoissés ont besoin de beaucoup travailler pour se rassurer.

Il y a toujours de la comédie, mais beaucoup de choses sérieuses, aussi, et une intrigue qui se dénoue ?

Oui, cette intrigue permet au film de n'être pas qu'une comédie. C'en est une, bien sûr, et les gens ont ri dans les salles pendant les avant-premières, mais ils ont aussi l'impression d'être dans les coulisses du Parc des Princes. Même s'ils sont aussi dans les coulisses du « Churrasco », un endroit populaire, qui est un peu mon camping, avec ces gens qui semblent détachés de tout, mais pas tant que cela...

Sur le plan du foot, l'histoire part d'en bas, du rêve universel d'un joueur parti de rien qui arrive au sommet...

J'avais été marqué, dans un projet autour du foot que j'avais développé avec Matt Pokora, par la manière dont l'échec marque la vie des joueurs qui ne sont pas devenus pros. Le personnage de Shy'm le dit, il y en a qui finissent chauffeur de bus. A Lens, j'avais même dormi au centre de formation de la Gaillette, à l'époque où Antoine Kombouaré était l'entraîneur du club.

J'avais rencontré Gervais Martel, le président, alors, qui voulait que les joueurs entrent sur le terrain au milieu d'un décor de mine, pour bien souligner le football populaire. En dormant à la Gaillette, aussi, j'avais vu tous les parents qui accompagnaient leurs enfants en les regardant comme une pépite, comme s'ils allaient gagner au Loto, parce que leur fils était leur chance de s'en sortir. Cela m'avait marqué. J'ai l'impression que maintenant, il y a plein de gars qui rôdent pour chercher des pépites, avec une doudoune aux couleurs d'un grand club pour faire croire qu'ils connaissent du monde. C'est aussi ce que j'ai voulu raconter, et c'est une dimension moins comédie, peut-être, mais très proche du réel. J'ai beaucoup travaillé sur tout cet aspect.

Dans « Trois Zéros », déjà, vous aviez été l'un des premiers à évoquer le football féminin ?

En développant une série sur le football féminin, j'ai beaucoup appris. Deux filles qui refusent de se faire une passe pour des raisons sentimentales, cela arrive. Elles sont beaucoup plus radicales que les gars.

Paul Pogba apparaît dans votre film. L'annonce qu'il va pouvoir rejouer au printemps est une belle coïncidence ?

Oui, c'est vrai. Mais je me rends compte, sans surprise, qu'il est très, très aimé par le public, et par tous ceux qui ont joué avec lui. Il était heureux comme un enfant, sur le tournage, et nous aussi. Il me fallait un joueur à ce moment de l'histoire, et après avoir envisagé de tourner dans un hôtel, on a choisi un petit stade, à Rueil-Malmaison. Il est arrivé en toute humilité, il a tourné une demi-journée, mais l'information a vite circulé, et au bout d'une heure, il y avait un monde fou. Je pense que la scène l'a reconnecté au football de son enfance, et on voit que c'est un chouette mec. Tout le monde a été conquis, et je crois que lui aussi. Cela a vraiment été un moment inoubliable pour moi. Paul Pogba, quand même !

Est-il compliqué de faire se côtoyer des acteurs professionnels et d'autres qui ne le sont pas ?

Non, parce que tout le monde est content de se rencontrer. Les footballeurs sont heureux de voir les acteurs, et l'inverse est vraie. A Marseille, Rolland Courbis, Gérard Lanvin et Didier Bourdon étaient ravis de partager une bouillabaisse chez Michel. Je crois à ces passerelles improbables. Les acteurs non-professionnels n'ont pas forcément des grands trucs à dire, dans le film, mais ils ont souvent beaucoup travaillé pour le dire bien.

Tous les acteurs du film vous décrivent comme intense, et précis ?

Oui, je suis habité par mon film. Et comme je l'écris, j'ai une espèce de musique dans la tête, et il faut que ça corresponde, que tout soit précis. J'ai envie que les acteurs incarnent vraiment cette histoire et leur personnage.

L'histoire tourne encore autour d'un couple populaire. Chez vous, tout part toujours de là ?

Je ne le fais pas exprès. Mais je voulais tourner avec Didier Bourdon, et j'ai imaginé qu'Isabelle Nanty s'était remariée, voilà. Je ne vois pas toujours aussi loin, je suis assez animal, mais oui, si le Pinto partait en vacances, il irait au camping, emplacement 23 (rires). Ce qui me plaît, c'est que cette histoire soit humaine, il me faut mes repères. Je trouve ça assez émouvant : à un moment, ils perdent la pépite, mais ils la regardent jouer quand même, alors qu'ils n'ont pas touché un sou.

Dans « Quatre Zéros », on voit l'environnement du foot tel qu'il est, avec les débats de la chaîne L'Equipe, par exemple ?

Oui, on a installé un joueur de « Trois Zéros », joué par Stormy Buggy, dans les émissions de débats de la chaîne. Il est devenu consultant, et s'occupe d'un club, le Paris XIII Atletico. Du coup, cela m'a permis de voir pendant le tournage des gens que je fréquente tous les soirs devant ma télé. C'est une famille qui m'est proche, parce que j'ai l'impression qu'ils habitent chez moi (rires).

Le rôle de Shy'm qui joue une agente de joueurs, c'était pour féminiser le milieu du foot ?

Non, c'est tout simplement pour coller à la réalité, et parce qu'on avait beaucoup parlé d'une femme agent, Sonia Soud, au moment de quelques affaires du football français, qui avaient conduit à la démission de Noël Le Graët à la tête de la Fédération française de football. J'avais déjà Kaaris en agent, en synthèse de tous les agents du football, et je voulais une femme forte au milieu des hommes, cela m'intéressait et encore une fois, cela correspond à une réalité. Dans ce métier, il y a aussi Rafaela Pimenta, qui dirige quelques-uns des plus grands joueurs du monde.

Est-il difficile de tourner les scènes de foot ?

Il n'y en a pas tant que cela. J'ai beaucoup regardé la manière dont le foot est filmé, à la télé, pour voir ce que je pouvais prendre. En fait, c'est assez basique. Je pensais que c'était plus sophistiqué que ça. Ensuite, j'ai vu comment je pouvais apporter un plus, personnaliser une action. Cette fois-ci, cela été beaucoup plus réfléchi que sur « Trois Zéros », je voulais qu'on voit bien Presnel Kimpembe (champion du monde en 2018 avec l'équipe de France), par exemple, et je voulais aussi placer une référence à la célèbre action de Pelé face au gardien de l'Uruguay à la Coupe du monde 1970. Cela m'a toujours énervé qu'après sa feinte géniale, le ballon ne rentre pas, ça m'obsède depuis que je suis gamin, alors j'ai décidé de m'offrir la même action, mais avec un but au bout. Les scènes de foot, sinon, je les ai découpées, story-bordées, d'autant que l'utilisation de la pelouse du Parc des Princes a été chronométrée. Il fallait que je sois chirurgical, mais j'ai quand même débordé parce que je voulais que les gestes soient parfaits.



Combien de temps avez-vous pu tourner au Parc ?

J'avais droit à huit heures, sous le regard du responsable de la pelouse, Jonathan Calderwood, un Anglais ferme mais adorable, qui m'a laissé un tout petit peu de rab'. On ne pouvait pas marcher avec n'importe quelles chaussures sur la pelouse, mais le PSG a été cool, vraiment, il faut le dire. Il faisait froid, on tournait la nuit, et j'avais une dizaine de joueurs sur la pelouse. J'ai mis le focus sur Presnel Kimpembe, donc, et j'ai mélangé avec des images tournées par Jean-Jacques Amsellem. Je voulais que l'accélération de Kidane ressemble à celle de Mbappé. J'avais une doublure, Omar Sissoko, un gars du Paris FC que m'avait présenté Rai, l'ancien joueur brésilien du PSG. Il était blessé au début du film, mais à la fin, il allait bien mieux, et il était brillant.

Quelques temps après le tournage, j'ai regardé un match du PFC, un soir, je l'ai vu entrer à la 88e minute et il a marqué ! J'espère que c'est le début pour lui.

La pépite s'appelle Kidane. C'est pour Kylian Mbappé, ou pour Zidane ?

Les deux (rires). C'est un hybride. Je voulais qu'il ait la vitesse de Kylian et le génie de Zidane. C'est un môme qui vient de nulle part. C'est ce qui m'intéresse, aussi, ces parcours difficiles, ces jeunes qui viennent de loin en voulant réussir. Je voulais, qu'en cette époque un peu difficile, on croit encore à ses rêves. J'ai monté le film pendant les Jeux Olympiques, et cela a renforcé mon envie. Je voulais que ce film, comme les JO, rassemble au lieu de diviser, que le vivre-ensemble soit plus fort que le cynisme.



ENTRETIEN AVEC DIDIER BOURDON

Comment entre-t-on dans une suite ?

C'est une suite, mais très longtemps après. Fabien Onteniente a gardé des codes du premier film, mais pour moi, ce n'était pas comme entrer dans une suite deux ans après. Vingt ans plus tard, les joueurs sont plus jeunes, le personnage d'Isabelle Nanty a refait sa vie, et je n'ai pas eu besoin de m'inspirer du premier film.

Avez-vous été surpris qu'il y ait des aspects du film parfois sérieux sur l'univers du foot ?

Oui, ainsi qu'un film pour la télévision, « Le dernier des Justes ». Il y a une certaine complicité de travail entre Gérard et moi, et je sais qu'il va mettre ses phrases là-dedans (sourires). Il a travaillé pendant des années avec Coluche, et avec quelques autres, ils cherchaient des blagues partout, dans toutes les revues, le Hérisson, Pif-Gadget, tout, et ils nourrissaient Coluche en vanes. Depuis, Gérard a gardé des cahiers entiers de vanes. Je ne sais pas comment il fait pour les ressortir, mais ça vient naturellement. Même dans Camping, le « Chassez le naturiste, il revient au bungalow », ça vient de lui ! Il lit les dialogues, il m'appelle, il me dit « je pense qu'il vaudrait mieux dire ça », et petit à petit, il sculpte son truc. C'est aussi une façon pour lui d'appréhender les choses. C'est un angoissé, comme moi, et les angoisés ont besoin de beaucoup travailler pour se rassurer.

Il s'agissait, aussi, de travailler avec des acteurs non-professionnels...

Ils se sont bien débrouillés, tous. Ils jouent des rôles proches de ce qu'ils sont dans la vie, mais ce n'est pas pour ça qu'ils sont bons, parce que les gens, parfois n'arrivent pas à être aussi naturels que dans la vie. Kaaris, par exemple, a été épatant, et quelle gueule !



Quel est votre rapport au foot ?

J'ai fait un peu de foot dans ma jeunesse, mais mon personnage est surtout à fond dans le foot à travers son fils, même s'il a eu un passé de footballeur, lui-même. Je suis beaucoup les choses à travers mon assistant, qui est passionné, et de plus près pendant les grands événements. Mais j'ai du mal à suivre un match en entier avec l'équipe de France ! J'ai gardé des traumatismes d'enfance, j'ai du mal à vivre les défaites. Je me revois encore en finale de la Coupe du monde 2018, j'ai quitté la télé à 0-2 et ma fille m'a fait revenir en criant à 2-2, et on a perdu quand même cette finale. C'était horrible.

Pour votre rôle de plusieurs agents et d'un restaurateur, est-ce que Fabien Onteniente vous a montré un ou deux vrais agents en exemple ?

Il y en avait sur le plateau ! Mais avec les Inconnus, je ne sais pas si vous vous souvenez de ce sketch, j'avais joué Filoucelli, qui était un peu exagéré, mais pas tant que cela (sourires). Dans ces rôles, il y a toujours ce côté un peu roublard, sympa à jouer. C'est le foot, les milieux se mélangent, il y a toujours des gars qui viennent de loin et qui connaissent la vie, et qu'il ne faut pas prendre pour des idiots. Pour ça, comme le foot, le service militaire permettait de montrer que quel que soit le milieu social d'origine, l'intelligence appartient à tout le monde.

Quels souvenirs gardez-vous de ce tournage ?

Je connaissais bien Fabien, je sais qu'il apprécie mon travail. Je suis pointu sur le rythme de la comédie, depuis longtemps, depuis les Inconnus. Même quand on s'engueule avec Gérard Lanvin, il faut que ce soit drôle. C'était sympa, aussi, parce que le scénario était très bien écrit. J'ai retrouvé Isabelle Nanty que j'avais croisée sur Profs, et cela donne envie de se réunir dans une comédie. Elle est géniale. Et elle est adorable sur un plateau, alors qu'elle est sincèrement inquiète. Je le suis aussi, mais plutôt après : sur un plateau, je fonce ! »



ENTRETIEN AVEC TAMARA MARTHE

C'était votre premier long-métrage...

Oui, j'avais tourné dans deux séries, et c'est mon premier long. C'est très impressionnant, parce qu'on se retrouve au milieu d'un casting très talentueux, ce qui implique une grosse excitation, et une grosse pression aussi. Dans tous mes projets, j'ai toujours été très consciencieuse, avec l'envie de donner le meilleur de moi, mais quand on travaille aux côtés d'acteurs qu'on a admirés et idolâtrés dans sa jeunesse, la pression est encore différente.

Comme dans vos nombreuses scènes avec Gérard Lanvin ?

J'avais l'envie de faire bien, de ne pas le décevoir, de lui donner de quoi jouer. C'est un acteur que j'ai toujours admiré, et en lui donnant la réplique, j'étais consciente de ce que cela représentait. Mais en même temps, il a été le meilleur des partenaires pour ce premier long-métrage, parce qu'il a été d'une épaule très précieuse. C'est quelqu'un de très rassurant, de très bienveillant, de généreux. J'ai été très bien entourée.



Vos métiers précédents vous ont-ils aidé dans cette nouvelle expérience ?

Par rapport à ma carrière de chanteuse, oui. Il s'agissait déjà de parvenir à réunir tout son courage pour faire des choses hors normes. Les années m'ont appris à ne pas perdre tous mes moyens dans des moments qui bousculent, comme se retrouver devant plein de caméras, en face de Gérard Lanvin, avec le réalisateur derrière la caméra, ou juste à côté de vous, et dire son texte, s'amuser quand même. Si je n'avais pas eu cette carrière derrière moi avant de faire ce film, je ne l'aurais pas appréhendé de la même manière, certainement.

Aviez-vous vu « Trois Zéros » ?

Oui. Je ne l'avais pas vu avant d'être prise, mais je l'ai regardé ensuite pour m'imprégner de tout, même si je connaissais bien mon personnage et le synopsis. Cela m'a renseignée sur le personnage, ses origines, son environnement. De « Trois Zéros » à « Quatre Zéros », Fabien a ce talent de réunir beaucoup de gens autour d'une même histoire, de réussir à émouvoir et à faire rire.

Comment avez-vous vécu le tournage avec Fabien Onteniente, justement ?

C'est un chef d'orchestre très passionné, intense, qui a eu un travail énorme, parce qu'il a réuni des acteurs de grande expérience, d'autres qui sont acteurs débutants, comme moi, et d'autres encore qui ne sont pas acteurs du tout. C'est aussi ce qui a été très intéressant dans ce casting : il nous a laissé être nous, sans automatismes d'acteur. Cela a été une école assez puissante. Ce n'est pas le même rythme que de tourner une série, et comme c'est une comédie, c'est d'une précision folle. Je n'ai jamais été concentrée de ma vie, aussi dévouée à ce qu'on me demandait.

Quel est votre rapport au foot ?

Je suis allé voir quelques matches « en vrai », c'est là où je me suis le plus amusée. J'ai aimé dans un stade ce que j'aime sur une scène, la ferveur des gens, cette atmosphère, cette réunion de tous les milieux. Mais j'ai encore beaucoup de mal avec les règles (rires).

Dans votre personnage, existe-t-il un côté « metoo », une femme dans ce qui est historiquement un milieu d'hommes ?

Il y a surtout ce côté très actuel d'un préjugé qui s'efface, progressivement : il y a de plus en plus de femmes agents. Mais je ne me suis pas trop posé la question, je suis seulement allée chercher dans mes « tiroirs » à moi, en jouant une femme qui ne se laisse pas impressionner. Mais oui, c'est aussi un signal que le monde change.



ENTRETIEN AVEC ISABELLE NANTY

Isabelle, vous avez l'habitude de retrouver un personnage d'un film à l'autre...

Oui. Cela m'est arrivé avec les Tuche, les Profs et Quatre Zéros, maintenant. Mais ces retrouvailles ont été espacées : il s'est passé plus de vingt ans. Elle a forcément changé. On ne nous raconte pas tout ce qui s'est passé, si ce n'est que notre pauvre Ticky (Holgado) n'est plus là. On imagine qu'elle s'est remariée. Je trouve ce volet-là assez différent. On ne peut pas raconter le même monde. Les personnages eux aussi ont vieilli, c'est normal.

Les personnages ont changé. Et Fabien ?

Pas trop ! Comme metteur en scène, il est toujours autant dans le match (sourires). Il sent des choses avant nous, si bien qu'il a un tout petit peu d'impatience, parfois, puisqu'il a un ou deux temps d'avance. Mais cela nous maintient dans l'exact état d'esprit du film. Moi, je me laisse diriger par le metteur en scène, et l'avantage de travailler avec Fabien, c'est qu'il sait exactement ce qu'il veut. Donc on se laissait aller et on suit sa vision.

Quelle est la place du foot dans votre vie ou celle de votre entourage ?

Je n'y connais pas grand-chose, mais j'aime bien voir des joueurs accomplir quelque chose d'inspiré. Certaines actions donnent le sentiment qu'ils sont des artistes. Le film parle du foot, mais il dit aussi où va le monde, en général, le faire-savoir plutôt que le savoir-faire, toutes ces choses qui nous menacent. Ce qui résiste à tout cela, c'est l'enthousiasme. Quand on n'est pas dans la recherche de l'effet, mais qu'on reste enthousiaste et actif, on fait les choses à sa manière et c'est là que la grâce peut arriver.

Vous savez que du premier « Trois Zéros » reste, parmi les moments cultes, une phrase que vous avez prononcée et que l'on entend toujours dans les débats autour du foot, chez les supporters, chez les journalistes, et même chez les joueurs : « Il y a un gros problème en défense... »

Oui, c'est vrai. C'est une phrase écrite par Fabien. Il y avait aussi, « Si on continue comme ça, on va au-devant de très grandes déconvenues », mais celle-là, je crois que c'était une référence à un discours d' Aimé Jacquet pendant la Coupe du monde 1998. Ce qui est drôle, c'est que lorsqu'on est passionné, et amateur, on se prend à prononcer les mêmes mots qu'avant un match de Coupe du monde. Je crois encore à ces valeurs humaines, de partage, qui sont liées au sport et qui sont revenues l'été dernier grâce aux JO. Le sport devrait toujours être fédérateur. Il peut créer des moments de grande grâce et de communion. Dans le film, les personnages se servent du sport pour recommencer à vibrer, ensemble, pour quelque chose. Cela unit à tous les niveaux, dans les petits microcosmes, dans les familles. C'est un bon vecteur d'amour.

Vous avez retrouvé Fabien, mais aussi Gérard Lanvin...

Je ne l'avais pas vu depuis, très, très longtemps, peut-être même depuis « Trois zéros ». J'ai une tendresse pour lui, une grande affection. C'est une personne qui a beaucoup compté... Quand j'ai fait Trois Zéros, j'avais très peur, j'étais traqueuse, et il m'a pris à part il m'a dit des choses fondamentales qui m'ont calmée. « Si t'es là, c'est qu'on t'a choisie. Joue avec moi, regarde-moi, on se parle... » Cela paraît une évidence, mais quand vous êtes pétrifiée par la peur, c'est tellement gentil d'avoir en face de vous quelqu'un qui prend ce temps, qui vous emmène à part.

Quelle expérience gardez-vous de ce tournage ?

On était heureux de se retrouver. On partageait l'amusement de jouer ces personnages qui sont sans distance quand ils sont dans le moment. C'est très amusant de jouer des gens sans distance ! Le personnage de Gérard est un peu détaché, revenu de tout, et tout à coup, son cœur se remet en route pour quelque chose qui pourrait être dérisoire et qui devient grand. C'était un mécanisme intéressant. Avec Didier Bourdon, je n'avais joué que dans Les Profs, et il fait partie des gens avec lesquels il est amusant de tourner : ça joue, ça danse !



ENTRETIEN AVEC GERARD LANVIN

C'est la première fois que vous reprenez un rôle, à travers une suite ?

Dans « Camping », comme mon personnage n'est pas un campeur, il ne pouvait pas rester, il n'avait aucune raison de revenir. Pour qu'il y ait une possibilité de suite, il faut qu'il y ait un succès, sinon, on vous envoie balader. Donc, après les six millions d'entrées, les producteurs ont demandé à Fabien s'il n'avait pas une autre idée, et l'autre idée était de ramener un individu dans Camping pour que Franck Dubosc puisse continuer à jouer « On n'attend pas Patrick ? » Mais ça ne pouvait plus être moi.

Mais dans Quatre Zéros, c'est vous, vingt ans après...

On s'était revus sur les « Enfants des Justes », pour la télé, et Fabien m'a dit que l'environnement du foot ayant changé, il pensait à une suite de « Trois Zéros » : « Ta sœur te rappelle, et toi, tu te confrontes à une génération qui n'a plus les mêmes points de vue, ni les mêmes codes ». J'ai trouvé que ce n'était pas idiot, et après, comme c'est une suite d'un film qui a été un succès populaire, on a pu le faire.



En arrivant, d'ailleurs, vous demandez : « Le ballon est toujours rond ? »

Oui, parce que le reste, c'est chelou, comme partout où il y a de l'oseille. On est allés présenter le film à l'équipe de France, à Clairefontaine, et j'ai été heureux de rencontrer le taulier, Didier Deschamps, je me suis régalé. Ce qui était étonnant, mais révélateur, c'est que les joueurs, qui sont des mômes, ne se marrent pas au même moment qu'un public populaire. Eux, ils se sont marrés vraiment avec Kaaris, à retrouver un univers. Kaaris, ils l'ont déjà vu ! Quand on est proches de ces mômes, qui sont des personnalités fortes dans leur milieu, on comprend mieux encore tout ce qui a changé, les inconvénients d'être archi connu, de vivre avec une technologie qui peut les menacer, parfois, via les réseaux sociaux. On comprend l'importance du staff et des entraîneurs, dans ce cadre-là. On comprend aussi dans quoi ils évoluent : il y a de l'oseille, de la trahison, des marabouts, des bouts de ficelle, comme on dit dans le film. Mais ça rejoint les mœurs du foot aujourd'hui, on l'a vu dans le football féminin avec l'agression d'une joueuse commanditée par une autre. Donc, émettre l'idée que l'une refuse de faire une passe à l'autre, on exagère rien.

Ce qu'on retrouve, dans le film et dans le foot, c'est l'idée d'être partis d'en bas ?

L'avantage de travailler avec Fabien, comme avec Claude Lelouch, par exemple, c'est qu'ils investissent leurs endroits, avec sincérité, à vouloir l'exactitude, et à fonctionner par la rencontre. Cela nous a permis d'aller au Parc des Princes un soir où le Parc était entièrement à nous, ou d'avoir ce privilège de rencontrer l'équipe de France et le staff. C'est l'avantage de Fabien : il est passionné, et quand il est passionné, il est passionnant. Même s'il a un caractère de naze (rires).

Les autres disent qu'il est exigeant et précis ?

Non, il a un caractère de m... (rires) mais il est aimant, il est intelligent, et quand il vous appelle, vous dites oui. Vous savez que vous aller en ch..., mais ce n'est pas après vous qu'il en a, et si on y retourne, c'est qu'on y trouve un avantage. Il vous fait rencontrer des gens qui sont des phénomènes, comme Didier Deschamps, à Clairefontaine, comme Paul Pogba. Il n'y a pas que le film, il y a une aventure.

Tous les autres acteurs disent que vous êtes généreux, attentionné, et qu'il est rare de trouver ça...

C'est certainement une question de sagesse, mais j'ai toujours ça appris des autres. Quand j'ai commencé ce travail, j'ai eu la chance de rencontrer des grands messieurs. Michel Piccoli m'a accueilli de cette manière-là sur une « Une étrange affaire », comme Nathalie Baye l'a fait dans « Une semaine de vacances ».

Quand vous êtes un peu exigeant avec les rapports humains, vous préférez être quelqu'un de rassurant et gentil, plutôt qu'être un mec qui se prend pour. Parce qu'après, se prendre pour quoi ? C'est ça le problème. Quand je vois les jeunes acteurs dans ce film, je suis ému. Quand je vois Tamara Marthe, Shy'm, je vois une fille très attachante, intelligente, adorable, qui arrive sur un terrain masculin. Il faut la recevoir en lui disant qu'elle a tout pour jouer ce rôle, parce qu'elle sait regarder les mecs dans les yeux, qu'elle vient de Trappes, et elle a été exacte dans son emploi. Et il faut lui dire. Il fallait tourner beaucoup de scènes, et on a affaire à un taulier qui est débordé de soucis et qui ne peut pas être dans la gentillesse.

Donc c'était à moi de dire aux gens : il est comme ça avec tout le monde, ce n'est pas toi, et encore une fois, il est aimant, et intelligent.

C'est pour ça qu'on revient. Mon travail aujourd'hui, si je peux continuer à le faire dans les films populaires, puisque le cinéma parisien ne semble pas avoir besoin de moi, est de trouver des emplois possibles, et au moins, quand ça arrive, d'être rassurant pour les autres. Parce que c'est un parcours du combattant, ce métier. Et avec les nouvelles technologies, ce sont des générations fragiles, mais qui doivent rester fortes. Il y a des actrices et des acteurs formidables, et cette relève, il faut l'aimer et il faut le lui dire, à partir du moment où on a été servi. Si on avait été frustré, on serait peut-être devenu une ordure, mais j'ai eu tellement de chance dans ce métier que je suis dans un état heureux, aujourd'hui, heureux de pouvoir continuer la route. Et je sais ma chance de pouvoir fréquenter Kaaris, Tamara, Paul Pogba, des bonnes personnes qui sont service de la même chose, du film.

Vous apportez toujours vos petites phrases ?

Ça, c'est un kif'. Après, les mecs, ils sont malins ou pas, ils les prennent ou pas, c'est leur problème. Moi, on ne me paie pas pour écrire. Les gars, ils croient que ça tombe comme ça, mais non, j'ai des cahiers plein de punchlines. J'ai travaillé dix ans avec Coluche, et je sais aussi, pour avoir eu la chance de rencontrer Michel Audiard sur un film de Georges Lautner, à quel point c'est précieux. Audiard me disait : « Mais tout vient de la rue, mon ami, tout. » Et c'est vrai. Il faut avoir l'oreille, et j'ai fait des brèves de comptoir pour Coluche avant que ça existe, il y avait des sketches avec des chutes que j'allais chercher, et qui tombaient par hasard. La plus grosse insulte que j'ai jamais entendue, c'est un mec dans la rue : « Appelle ta mère que je te recommence ». Il n'y a pas pire insulte, on n'aurait pas pu l'écrire. Fabien sait s'en servir, quand ces phrases tombent juste.

« Chassez le naturiste, il revient le bungalow », dans Camping, ça tombait juste...

Ça, c'est un kif. Après, les mecs, ils sont malins ou pas, ils les prennent ou pas, c'est leur problème. Moi, on ne me paie pas pour écrire. Les gars, ils croient que ça tombe comme ça, mais non, j'ai des cahiers plein de punchlines. J'ai travaillé dix ans avec Coluche, et je sais aussi, pour avoir eu la chance de rencontrer Michel Audiard sur un film de Georges Lautner, à quel point c'est précieux. Audiard me disait : « Mais tout vient de la rue, mon ami, tout. » Et c'est vrai. Il faut avoir l'oreille, et j'ai fait des brèves de comptoir pour Coluche avant que ça existe, il y avait des sketches avec des chutes que j'allais chercher, et qui tombaient par hasard. La plus grosse insulte que j'ai jamais entendue, c'est un mec dans la rue : « Appelle ta mère que je te recommence ». Il n'y a pas pire insulte, on n'aurait pas pu l'écrire. Fabien sait s'en servir, quand ces phrases tombent juste.

Il est possible que ces gens-là étaient fascinés d'être avec Gérard Lanvin...

Je ne suis pas sûr que les mêmes de 18-20 ans de l'équipe de France nous connaissent. Ils n'ont pas vu les films qu'on a faits. Mais ils ont vu « Quatre Zéros », maintenant, et ils se sont bien marrés.



ENTRETIEN AVEC KAARIS

Ce n'était pas votre premier long-métrage...

Je n'ai pas compté, parce qu'à partir de cent, on ne compte plus ! (Rires) Non, j'en suis à six ou sept, et je ne sais pas s'il faut le dire, mais je m'amuse sur un tournage. Je sais que c'est un travail, mais c'est un kiff, pour moi.

Sur quoi vous êtes-vous basé pour jouer ce personnage d'agent de joueurs ?

Sur tout ce que Fabien (Onteniente) m'a expliqué. Je n'ai fait que l'écouter. Quand il raconte un truc, c'est tellement limpide qu'il n'y a pas 36 000 chemins. Il est simple et directif. J'ai écouté ce qu'il m'a dit, j'ai tenté de comprendre, et j'ai essayé de mettre le doigt sur quelque chose pour tenter de me rapprocher le plus possible de ce qu'il voulait. L'humour de Fabien est très important, dans ce film, et c'est un humour très particulier qui va bien avec ce type de comédie.

Votre personnage semble fait d'un bloc un peu hostile, mais à la fin, c'est un peu différent...

Oui, mais c'est parce qu'il n'est parti de rien. Je me suis senti en empathie avec ce personnage, qui est mauvais, avide, un serpent. Mais il y a une raison, il a galéré pour avoir ce qu'il avait. Il s'en est mal servi, c'est tout. Au départ, sa manière de maltraiter un peu ses joueurs, est un peu brutale. Mais il y a d'autres couleurs dans le personnage au fil du film. Il s'ouvre un peu plus. C'est un film qui évoque ceux qui partent de loin, ou d'en bas, comme le joueur, Kidane. Ce sont des trajectoires de vie particulières.

Votre personnage ressemble-t-il à des agents que vous avez croisé ?

Vous n'arriverez pas à me faire dire ça, le mien est là (rires). Mais je pense que certains se reconnaîtront.

Quels souvenirs les plus forts gardez-vous de ce tournage ?

La rencontre avec Gérard Lanvin et Shy'm, même si j'ai eu moins de scènes avec Shy'm. Avec Gérard, j'ai vraiment beaucoup appris. C'est un monstre. Alors, quand tu joues avec quelqu'un comme lui, tu as envie de lui ressembler. Il est incroyablement généreux avec ses partenaires, c'est du miel, ce gars, la grande classe. Gérard Lanvin, franchement, c'est quelque chose ! C'est quelqu'un avec qui tu as envie de traîner. Mais j'ai adoré l'ambiance du tournage, d'une manière générale. Quand j'arrive sur un plateau, mon but est de m'entendre super bien avec tous les gens qui travaillent sur le film, je parle avec tout le monde, j'essaie de comprendre leur métier. L'ambiance était géniale.

Cela vous donne-t-il envie de continuer le cinéma et le rap en parallèle ?

J'ai reçu des scénarios, je suis en train de les lire, j'espère que ça va continuer. Quand j'ai commencé, je n'aurais jamais osé dire que j'étais un acteur, je ne faisais que passer. Alors j'ai encore du boulot, j'ai beaucoup de choses à apprendre, mais j'ai envie de continuer, maintenant. Sur ce tournage, déjà, j'ai appris le rythme de la comédie, quelque chose que je ne connaissais pas. Je suis heureux d'avoir fait ce film



ENTRETIEN AVEC ROLLAND COURBIS



Est-ce que cela vous amuse de faire l'acteur ?

Ah oui, vraiment. Rencontrer des gens comme Gérard Lanvin et Didier Bourdon, et profiter du jour de tournage pour manger ensemble le soir, cela me fait passer vraiment un bon moment. Mais je ne suis pas sûr d'avoir fait l'acteur. En revanche, quand tu es entraîneur, tu es un peu acteur, pour ne pas dire beaucoup, et un peu comédien, pour ne pas dire beaucoup. Mais bon, avec Fabien, si minutieux, il a quand même fallu refaire la scène quatre ou cinq fois (sourires).

Après avoir connu tous les métiers du foot, vous êtes-vous senti concerné par l'histoire ?

Oui, ainsi qu'un film pour la télévision, « Le dernier des Justes ». Il y a une certaine complicité de travail entre Gérard et moi, et je sais qu'il va mettre ses phrases là-dedans (sourires). Il a travaillé pendant des années avec Coluche, et avec quelques autres, ils cherchaient des blagues partout, dans toutes les revues, le Hérisson, Pif-Gadget, tout, et ils nourrissaient Coluche en vanes. Depuis, Gérard a gardé des cahiers entiers de vanes. Je ne sais pas comment il fait pour les ressortir, mais ça vient naturellement. Même dans Camping, le « Chassez le naturiste, il revient au bungalow », ça vient de lui ! Il lit les dialogues, il m'appelle, il me dit « je pense qu'il vaudrait mieux dire ça », et petit à petit, il sculpte son truc. C'est aussi une façon pour lui d'appréhender les choses. C'est un angoissé, comme moi, et les angoissés ont besoin de beaucoup travailler pour se rassurer.

Il y a vraiment un fond d'actualité...

Cette fois, on n'est plus dans la gestion des joueurs « normaux », comme dans « Trois Zéros », mais dans la recherche de « pépites », de joueurs que personne ne connaît encore mais qui vont se révéler. Mais la pépite qui marque un but le dimanche matin avec les moins de 12 ans, cela ne va pas être obligatoirement Kylian Mbappé. Attention à ce que votre pépite ne se transforme pas en Pepito (rires) !

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Fabien ONTENTIENTE
Sociétés de production	CURIOSA FILMS SND
Producteurs Délégués	Olivier DELBOSC et Emilien BIGNON Pierre-Louis ARNAL
Producteurs exécutifs	Christine DE JEKEL
Scénariste	Fabien ONTENIENTE et Antonin FOURLON Avec la collaboration de Philippe GUILLARD et Paul DE SAINT SERNIN
Image	Vincent RICHARD "Marquis", AFC
Décors	Benoît CISILKIÈWICK, ADC
Casting	David EL HAKIM
Costumes	Sabrina RICCARDI
Coiffure/Maquillage	Gérald PORTENART / Fanny JAKUBOWICZ
Musique Originale	Jean-Yves D'ANGELO
Musiques Additionnelles	MOSEY et Kim N'GUYEN
Montage	Stéphane PEREIRA

LISTE ARTISTIQUE

Alain COLONNA	Gérard LANVIN
José PINTO	Didier BOURDON
Sylvie COLONNA	Isabelle NANTY
Manu PINTO	Paul DEBY
D.Z	KAARIS
Saada KIDANE	Mamadou HAÏDARA
Sarah MARBELLO	Tamara MARTHE
MEHDI	Amine KHEMISSA
Michael SYLVAIN	Stomy BUGSY
SERGE	Mohamed HENNI
ADAMA	Arrilès AMRANI
Marvin AYOUB	Ayoub MARCEAU

Dans leurs propres rôles

Paul POGBA
Jean-Claude DARMON
Guy ROUX
Rolland COURBIS



FILMOGRAPHIE DE FABIEN ONTENIENTE

Longs métrages

1992 : À la vitesse d'un cheval au galop
1995 : Tom est tout seul
1998 : Grève party
2000 : Jet Set
2002 : Trois Zéros
2004 : People
2006 : Camping
2008 : Disco
2010 : Camping 2
2013 : Turf
2016 : Camping 3
2019 : All Inclusive
2024 : Quatre Zéros

Courts Métrages

1984 : Le Perroquet des îles
1989 : Bobby et l'aspirateur

Téléfilms

1996 : Le Tuteur
2001 : Tel épris
2014 : La Dernière Échappée
2021 : 100 % bio
2022 : Les Enfants des justes



